

(Suite de la 8ème page)

Jusqu'ici la lutte contre la tuberculose s'est pratiquement bornée à essayer d'en empêcher la contagion. Dans ce but, on s'est efforcé d'instruire la population des précautions à prendre pour échapper à cette contagion. On s'est aussi appliqué à faire comprendre au tuberculeux qu'il est un danger pour ses concitoyens, et à lui enseigner à ne plus indifféremment semer, à droite et à gauche, des germes de la maladie, mais à cracher dans des récipients ou ces crachats seront désinfectés et détruits. Ces moyens ne sauraient manquer de produire de bons résultats, ni de diminuer dans une certaine proportion les progrès de la tuberculose. Nous avons à Montréal une ligue qui travaille dans ce sens et qu'il convient d'aider et d'encourager, car elle a déjà rendu de grands services, et elle est appelée à en rendre de plus grands encore. Mais il ne suffit pas de crier gare à la population bien portante, ni de prier le tuberculeux de bien vouloir consentir à ne plus être un danger pour ses semblables. Il faut songer à guérir ces pauvres malades dont la bienveillance, à la longue, pourrait se lasser de protéger des gens qui ne leur sont en rien et ne font rien pour eux, car il faut bien comprendre que le tuberculeux n'a à gagner à cracher dans un crachoir de poche plutôt que dans la rue, sur le parquet des églises ou ailleurs. Même dans le désespoir d'une maladie fatalement mortelle, cela pourra lui devenir une espèce de consolation que d'en entraîner d'autres avec lui sur la pente.

Au point de vue social, les tuberculeux peuvent être divisés en deux grandes catégories; les riches dont nous n'avons pas à nous préoccuper ici, et les pauvres qui méritent toute notre attention, tout notre intérêt. Et par pauvres, je n'entends pas seulement les indigents, mais les ouvriers et les petits salariés de toutes sortes, plus exposés que les autres à prendre la maladie, et d'ailleurs incapables, une fois atteints, de se payer un traitement convenable, toujours très cher. C'est à eux-là que la ville doit protection et assistance. Jusqu'ici rien n'a été fait pour eux. Les malheureux ne sont même plus admis dans les hôpitaux parce qu'on redoute la contagion possible pour les autres malades. Ils sont donc abandonnés à eux-mêmes et incapables de travailler ou de se soigner; ils vivent au sein de la famille qu'ils contagionnent, prenant, quand ils le peuvent, quelques misérables et inutiles remèdes. Bientôt un autre membre de la famille prendra la maladie, car lorsqu'elle entre dans une maison pauvre, la tuberculose y multiplie ses victimes.

La ville, au temps d'épidémie de variole, distribue largement la vaccine. Contre la scarlatine et la diphtérie, elle entretient des services gratuits dans les hôpitaux. Contre la tuberculose, cent fois plus redoutable que toutes les autres maladies contagieuses, elle ne fait rien. Il est temps de réparer cette anomalie. A vrai dire, il n'y avait jusqu'à présent pas grand chose à faire contre la tuberculose, considérée comme maladie sociale. On ne disposait guère contre elle que des moyens de soulagement, de consolation, pourrait-on dire. On était réellement désarmé devant cette peste blanche, mais aujourd'hui les choses sont changées. Nous possédons maintenant, dans la méthode de Marmorek, un moyen de traitement d'une efficacité très grande et qui n'offre que des avantages.

En effet, le traitement par le sérum est sans danger, il est d'une application facile, il ne réclame aucune hospitalisation du malade, qui pourra même continuer son travail si son état général le permet, il guérit la tuberculose et, en diminuant le nombre des bacilles dans les crachats, il rend les malades en traitement moins dangereux pour ceux qui les approchent. En outre, la ville pourrait se procurer le sérum à des conditions toutes spéciales, si elle décidait de l'employer sur une large échelle au traitement des tuberculeux pauvres. Elle pourrait ainsi chaque année, traiter à peu de frais et guérir un grand nombre de tuberculeux.

CONCLUSION

Messieurs, En acceptant l'importante mission que vous m'avez confié, j'ai assumé une lourde responsabilité, dont je sens tout le poids en arrivant au terme de mon rapport.

La tuberculose fait tous les ans à Montréal des centaines de victimes. En 1903, nos statistiques officielles ont enregistré 751 morts de son fait. Profondément convaincu de la merveilleuse efficacité du sérum de Marmorek, je me demande si j'ai su vous faire partager ma conviction.

De votre conviction, en effet, dépendra la décision que vous prendrez à l'égard de la méthode, et, par conséquent, dans un avenir assez rapproché, la vie ou la mort de milliers de tuberculeux.

Si l'on pouvait, en effet, appliquer dès maintenant la méthode de Marmorek au traitement de tous les tuberculeux de la ville, la tuberculose, j'en ai la ferme conviction, serait avant dix ans aussi rare à Montréal que l'est aujourd'hui la variole. Pour arriver à un pareil résultat, il faudrait, je le répète, que tous les tuberculeux fussent traités par le sérum, et dès maintenant.

Je ne me fais cependant pas d'illusion, et je sais que bien des années se passeront avant que la méthode de Marmorek soit devenue d'un usage courant. Si j'en doutais, je n'aurais qu'à considérer les obstacles sans nombre qu'à dû vaincre la sérothérapie employée dans le traitement de la diphtérie, et vous savez avec quel succès. Cependant, je le dis avec regret, la méthode n'a pas encore aujourd'hui des médecins qui n'en sont pas partisans. Et pourtant, la sérothérapie de la diphtérie avait tous les avantages possibles pour réussir à convaincre rapidement le public médical. S'adressant à une maladie aiguë, à évolution très rapide, elle donnait également des résultats très marqués en quelques heures, et il était vraiment impossible à un médecin de bonne foi d'en nier l'efficacité.

La méthode de Marmorek est beaucoup moins favorisée sous ce rapport. S'adressant à une maladie essentiellement chronique, à une maladie qui prend des années à évoluer, elle ne donne de résultats marqués qu'après plusieurs semaines de traitement, et la guérison de se produit qu'après un traitement très long. Le malade traité par le sérum, cesse de descendre la pente sur laquelle il glissait plus ou moins rapidement, mais il ne la remonte que plus ou moins vite aussi, et par degrés. Il faut, pour constater le changement, un examen attentif du malade par le médecin. Rien de brusque, rien de frappant, rien qui vienne en quelques jours convaincre malgré lui un adversaire préjugé. La plupart du temps, la méthode de Marmorek exige, pour le convaincre, la plus entière bonne foi chez l'observateur, chose très rare, il faut le reconnaître chaque fois qu'un intérêt ou une vanité quelconque entre le jeu.

Si donc la sérothérapie de la diphtérie rencontre, après dix ans de succès incomparables, des contradicteurs, vous ne devez pas vous étonner si vous entendez faire de nombreuses objections à la méthode de Marmorek, nouvelle et encore mal connue.

Sachez, d'ailleurs, que le public médical a été profondément déçu par l'insuccès du professeur Koch, avec sa tuberculine, et qu'il est peu porté à accepter avec confiance une nouvelle découverte sur la guérison de la tuberculose, par un moyen qui lui semble analogue.

D'ailleurs, l'esprit de la profession médicale est encore influencé par l'opinion défavorable à la méthode exprimée dès le début par un professeur très en vue de la faculté de Paris, à la suite de quelques cas traités sans succès.

Or, il importe que vous sachiez que ces premiers cas furent choisis à dessein parmi les plus graves, que c'étaient des cas désespérés, et qu'on leur injecta le sérum, non dans le but de les guérir, mais afin de démontrer l'innocuité absolue du traitement.

Il importe aussi que vous sachiez qu'on employait alors un sérum beaucoup moins efficace que celui dont nous disposons aujourd'hui, et que, dans la crainte d'un accident possible, et qui aurait pu être préjudiciable à la méthode, on en donnait des doses excessivement faibles, "et qui font sourire aujourd'hui", suivant l'expression du docteur Klein.

Le Traitement du Dr Weaver.
LE SIROP DE WEAVER
POUR LES HUMEURS,
ÉRUPTIONS DE LA PEAU,
ENFLURES SCORFULEUSES, ETC.
LE CÉRAT DE WEAVER
NETTOIE LA PEAU
EMBELLIT LE TEINT

Combinés, ces médicaments agissent puissamment sur le système et extraient complètement le Poison du sang.
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

Reprocher au sérum de Marmorek de n'avoir pas guéri ces malades, c'est comme reprocher au sérum de Roux de ne pas guérir les cas désespérés de diphtérie.

Dans la tuberculose, comme dans la diphtérie, le traitement par le sérum est d'autant plus efficace qu'il est appliqué à une époque plus rapprochée du début de la maladie.

Il faut vous souvenir, messieurs, que la vérité la plus éclatante n'est jamais admise sans conteste, et que Galilée expira durement sa découverte de la rotation de la terre. Et, sans aller si loin, Pasteur ne fut-il pas traité d'empoisonneur pour avoir découvert le vaccin contre la rage?

J'espère que vous ne tiendrez pas compte des objections que pourraient vous faire des personnes qui n'ont aucune expérience de la méthode, et qui, peut-être, n'en comprennent pas même le principe fondamental, mais que vous vous en tiendrez à l'opinion des savants qui ont employé le sérum avec succès, et que vous prendrez aussi en considération mon opinion personnelle, si modeste soit-elle.

Et si, comme je l'espère, vous êtes convaincus de la haute valeur thérapeutique de la méthode des Marmorek, il vous appartiendra d'accomplir, grâce à elle, une oeuvre profondément humanitaire.

Je me suis permis, au cours de ce rapport, d'attirer votre attention sur la situation anormale dans laquelle se trouvent les tuberculeux pauvres à Montréal. Je vous ai montré que, seuls parmi les malades pauvres, ils ne recevaient aucune assistance, et qu'on leur refusait même l'entrée dans les hôpitaux. Cette situation est déplorable à tous les points de vue, et il est difficile de comprendre qu'elle ait duré si longtemps. Il est vrai que jusqu'ici les moyens de lutte contre la tuberculose étaient peu nombreux et peu pratiques. On a parlé, par exemple, de construire un sanatorium où seraient traités gratuitement ces pauvres malades. Mais la construction et l'entretien d'un sanatorium demandent des fonds considérables, et les résultats qu'on en peut obtenir dans le traitement des tuberculeux pauvres sont peu encourageants. Peu de malades y vont trop tard, et ceux même qui en sortent guéris ne tardent pas à reprendre la maladie dans les ateliers ou les usines où il leur faut travailler dans de mauvaises conditions. En réalité, le sanatorium n'offre d'avantages réels que pour le malade riche.

Marmorek, en découvrant son sérum, est venu changer les choses. Grâce à lui, nous avons maintenant contre la tuberculose un moyen de traitement d'une efficacité incomparable, d'un emploi facile et pratique, et dont la ville pourrait à peu de frais faire bénéficier tous les ans un grand nombre de tuberculeux.

J'en aurai fini, messieurs, quand je vous aurai recommandé instamment l'emploi de la méthode de Marmorek dans le traitement de la tuberculose.

A vous maintenant de juger si la ville a le devoir de faire enfin cesser la situation anormale dans laquelle se trouvent les tuberculeux pauvres à Montréal; si elle leur doit une assistance effective, possible maintenant; si elle a le devoir d'essayer une médication dont l'emploi méthodique, fait sur une large échelle et gratuitement, pourrait, j'en ai l'absolue conviction, sauver chaque année plusieurs centaines d'existences, tout en contribuant d'une manière très efficace à protéger le reste de la population contre les envahissements de la tuberculose.

WINTER CLOTHING

AT SPECIAL PRICES

If you are in need of anything in the line of Ready-to-wear Clothing you will find in our stock of Progress Brand Garments Overcoats, Ulsters, Reefers, Suits and Pants, for Men and Boys, at prices for balance of the season that will certainly make buying easy.

OUR WINTER FOOTWEAR

It still fairly complete and embraces a number of odd lines and broken sizes which will be disposed in special at prices.

If in need of a Fur Coat, Fur Jacket, or Fur Sleigh Robe, we will be pleased to quote you January prices, which are away down to clear

R. T. HOLMAN

Les Oiseaux Blancs

x—o—x

Salut, petits oiseaux qui volez sur nos têtes,
Et de l'aile, en passant, effleurez les frimas;
Vous qui bravez le froid, bercés par les tempêtes,
Venez tous les hivers voltiger sur nos pas.

Les voyez-vous glisser en légion rapide
Dans les plaines de l'air comme un nuage blanc,
Ou le brouillard léger que le soleil avide
A la cime d'un mont dissipe en se levant?

Entendez-vous leurs cris sous l'orme sans feuillage?
De leur essaim pressé partent des chants joyeux:
Ils aiment les frimas qui cleint comme un corsage
Les branches du cornier, qui balancent sous eux.

Quand un faible rayon de l'astre de lumière
Brille sur le cristal qui recouvre les bois,
Le doux frémissement de leur aile légère
Partout frappe les airs où soupirent leurs voix
Fuyez, petits oiseaux, dont l'épaisse feuillée
Ne peut plus recueillir l'amour comme au printemps;
Des bouleaux, pour vous nids, la branche est dépourvue,
Et le froid aquilon siffle dans leurs troncs blancs.

Mais l'air est obscurci d'épais flocons de neige;
Leur vol est plus rapide à l'entour de nos toits.
Sur la balle de grain s'agite leur cortège
A la grange où bonit le van du villageois.

Oh! que j'aime à les voir au sein des giboulées
Mêler leur voix sonore avec le bruit du vent!
Ils couvrent mon jardin, inondent les allées.
Et d'arbre en arbre ils vont toujours en voltigeant.

Quelle main a placé sur la branche qui plie
Un perfid: réseau sous les traîtres appas?
Ah! fuyez—mais hélas! j'en entends un qui crie:
Le cruel oiselleur va causer son trépas.

Poussant des cris plaintifs, ils fuient dans la plaine;
Mes yeux les ont suivis derrière les coteaux;
Mais ils avaient déjà, le soir, perdu leur haine.
Et je les vis encore passer sous Mes vitraux.

Ils revinrent souvent butiner à ma porte,
Mais de l'arbre perfide ils n'approchaient jamais...
Ils repartent enfin; l'aile qui les emporte
Semble, par son doux bruit, augmenter mes regrets.

Adieu, petits oiseaux qui volez sur nos têtes,
Et de l'aile, en passant, effleurez les frimas;
Vous qui bravez le froid, bercés par les tempêtes,
Venez tous les hivers voltiger sur mes pas.

F. X. GARNEAU.

Melle Albina Bergeron

bien que traitée par deux médecins, passe un an à souffrir.

Elle s'adresse aux

Pilules Rouges

DE LA

Cie Chimique Franco-Américaine
lorsque tous les remèdes avaient
failli, et elle obtient guérison.



Melle Albina Bergeron

"C'est avec le plus vif plaisir, dit Melle Bergeron, que je rends témoignage à l'efficacité des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui m'ont radicalement guérie d'une maladie cruelle qui me minait à vue d'oeil et m'aurait menée au tombeau. Mes yeux s'arrêtèrent sur les annonces des journaux, dans lesquelles une foule de dames reconnaissantes redisaient avec enthousiasme les effets heureux produits chez elles par l'usage des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Plusieurs dames de mes amies et de ma famille, en qui j'avais une grande confiance, m'ont parlé du bien qu'elles-mêmes avaient ressenti après l'usage de ces mêmes Pilules, et sur leurs avis je me décidai à en prendre. C'était à peu près vers le milieu de l'année dernière que je commençai à prendre les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine et je certifie aujourd'hui leur devoir m'avoir guérie." Melle Albina Bergeron, Blezard Valley, Ont.

Gallant's

Drug

Store

I take pleasure in announcing to the public that I have purchased Dr. Wickham's Drug Store, where I will in the future, conduct a dispensing and general drug business.

My stock consists of the BEST and PUREST Drugs. I will endeavor, as I have for the last ten years, to give entire satisfaction to the public.

Besides my drug stock, I have a fine assortment of Patent medicines, Toilet articles, Fancy goods etc.

When in want of any thing in my line, don't forget

J. E. Gallant
TIGNISH

MECANICIENS ET OUVRIERS
Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.

The King of Terrors Is Consumption.
And Consumption is caused by neglecting to cure the dangerous Coughs and Colds.

The balsamic odor of the newly cut pine heals and invigorates the lungs, and even consumptives improve and revive amid the perfume of the pines. This fact has long been known to physicians, but the essential healing principle of the pine has never before been separated and refined as it is in

DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP.
It combines the life-giving lung-healing virtue of the Norway Pine with other absorbent, expectorant and soothing Herbs and Balsams. It cures Coughs, Colds, Hoarseness, Bronchitis, and all affections of the bronchial tubes and air passages. Mrs. M. B. Lisle, Eagle Head, N.S., writes:—I have used Dr. Wood's Norway Pine Syrup for coughs and think it is a fine remedy, the best we have ever used. A number of people here have great faith in it as it cures every time. Price 25 cents per bottle.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée? Si vous demandez nos "Quintés des Inventions" pour savoir comment obtenir les brevets, nous vous les fournissons gratuitement. M. LESTER, 205, St. James Street, Montréal.
BUREAU: 1415, 14th Street, Washington, D. C.

Gifts of Gold and Precious stones

Would make keepsakes that could be kept and cherished for many years.

We have rings set with many different kinds of precious stones from \$2.00 up to \$75.00.

Solid gold chains \$15.00 to \$20.
Solid gold watches \$23.00 up—(good movement).
Solid gold Brooches \$5.00 to 20.
Solid gold links \$4.00 up
Solid gold collar studs \$1.25 1.50
Solid silver collar studs 25c. 50c.
Solid silver thimbles—1 heave used
Solid silver bracelets \$1.50 up 5.
Solid silver reliable Watches 7.50 10.00, 15.00, 20.00 up.

Should you favor us with order by mail we will send the nearest and best article we can for the amount sent and should you so desire the article can be exchanged within a reasonable time for any other article you wish.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK CH'TOWN